

Lise Sarfati,
série « Oh Man », 2012.

PHOTO

LES MARCHEURS de Lise Sarfati

Des hommes seuls marchent dans une ville déserte. Derrière eux, des entrepôts, des enseignes créent un décor de cinéma et renseignent à peine sur les lieux. « Oh Man » est une série de la photographe Lise Sarfati, shootée à Los Angeles, où elle vit. Dix-sept images-tableaux sont présentées pour la première fois en France par La Galerie Particulière – à Paris Photo d'abord, puis à la galerie. Elles font l'objet d'un livre à paraître aux éditions Steidl.

Comment vous est venue l'idée de « Oh Man » ?
Elle est née d'une vision que j'ai eue en me promenant dans Downtown à Los Angeles, une vision d'hommes qui marchent dans la ville vide. Je voulais travailler sur le mouvement, saisir cette marche naturelle qui a un côté libérateur, joyeux, énergique. J'ai senti qu'il y avait là la possibilité de décoller du document, de créer une envolée lyrique : des images très construites, shootées à la

chambre dans un décor précis, à la lumière du milieu du jour, mais qui véhiculent autre chose que ce qu'elles sont exactement, dans lesquelles on peut se projeter.

La série a été prise dans un Los Angeles désert ?

Cela aurait pu être dans n'importe quelle ville. C'est une série métaphorique, presque allégorique, avec une narration minimale. Pour moi, le vide évoque une forme d'intériorité.

Elle donne une idée de temps suspendu...

Ici on est dans un temps illimité, étiré. J'avais envie de me confronter à l'inattendu, à des personnages. Que l'on parte du réel pour le dépasser ensuite. Ces passants choisis pour leur foulée, que je trouve beaux, ont un côté générique, ils sont intemporels au sens pictural du terme.

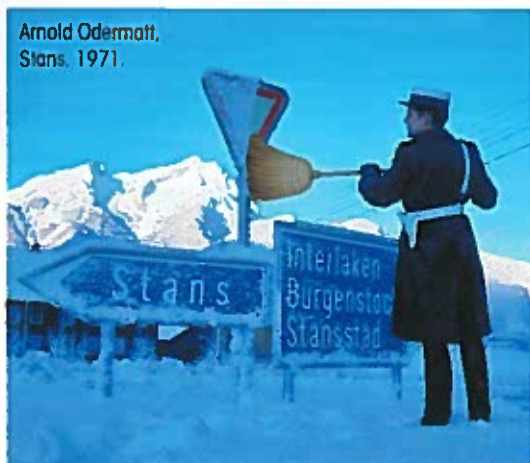
Lise Sarfati, Oh Man, solo show
du 9 au 12 novembre sur le stand de La Galerie Particulière, Paris Photo.
www.parisphoto.com ; et du 23 novembre au 27 janvier à La Galerie Particulière, à Paris.
www.lagaleriesparticuliere.com

À VOIR AUSSI

Parmi les vingt-neuf solo-shows que Paris Photo propose, trois nous ont tapé dans l'œil :
– les beautés féminines et mélancoliques de Vanessa Beecroft, chez Caroline Smulders et Lia Rumma ;
– les images décalées

d'accidents de la route prises par un policier suisse, Arnold Odermatt, chez Springer ;
– le travail essentiel et fort de Susan Meiselas, chez Danziger.

Paris Photo, du 9 au 12 novembre au Grand Palais, à Paris. www.parisphoto.com



Arnold Odermatt,
Stans, 1971.